

vorablement que ne l'étoient leurs gens. Ils prétendoient que c'étoit là notre seule ressource, parceque la Société du Nord-Ouest étoit perdue sans ressource, que déjà plusieurs associés avoient été arrêtés par ordre du gouvernement, et que tous les autres ne tarderoient pas à l'être. Enfin, ils firent l'impossible pour nous détacher du service du Nord-Ouest; mais nous leur répondions toujours que nous ne pouvions servir deux maîtres. Mr. Colin Robertson vint aussi pour nous endoctriner de la même manière; il renchérit même sur tout ce que les autres venoient de nous proposer et de nous dire; mais, Dieu merci, il ne fut pas plus heureux que ses subordonnés.—Après avoir, comme je l'ai dit, enlevé toutes les armes de notre fort, le sieur Colin Robertson en fit la remise à Mr. Cameron, peu de tems après, prévoyant bien qu'il ne pourroit pas le conserver l'hyver, faute de vivres; mais cette restitution fut conditionnelle, et elle ne devoit avoir son effet que durant le bon plaisir du sieur Colin Robertson.

Je me rappelle qu'un nommé Lagimonière, homme libre, demeurant aux environs du fort, fut envoyé à Montréal par le sieur Robertson, pour informer Lord Selkirk du résultat de l'expédition faite contre le fort de la Fourche qu'on venoit de nous enlever. J'ai su depuis que ce Lagimonière étoit arrivé à Montréal vers la fin de l'hyver, et que la Société du Nord-Ouest, aussi bien que Lord Selkirk, avoit été informée par lui de la prise de